

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

XV

— En votre pouvoir ? se récria-t-elle vivement.  
— Et mon Dieu, oui, je n'ai qu'un signe à faire pour que mes gens viennent à mon appel.

— Humph ! dit-il, vous me payerez cher ces insultes mignonne ; voulez-vous que je vous prouve que je ne mens pas ?  
— Je vous en défie, dit-elle.  
— Eh bien préparez-vous à partir avec moi, ma belle lionne, car je vous enlève à votre mari ; ce drôle n'est pas digne de posséder un tel trésor, voyez !



Un mot, un geste et je te tue comme un chien !

— Mais, c'est horrible, senor ! votre conduite est infâme ! je suis une honnête femme.

— C'est convenu ! dit-il avec un éclat de rire railleur, vous dites toutes la même chose.

Dona Mercedès ne se maintenait quo par sa colère ; jamais elle ne s'était entendu traiter ainsi ; cette scène odieuse la révoltait ; elle n'eut pas le courage de la continuer plus longtemps, et voulant arriver tout de suite au dénouement :

— Vous mentez, vous êtes un lâche ! vous vous prétendez faussement le maître ici, je vais vous faire chasser par mes domestiques.

Le général ricana.

Il écarta le store de la fenêtre et lança deux coups de sifflet stridents.

— Là ! maintenant, les voyez-vous ? dit-il en lui montrant du doigt plusieurs hommes qui émergeaient du couvert.

Soudain une décharge terrible éclata.

— Et vous, entendez-vous ? lui dit ironiquement dona Mercedès.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria le général avec surprise.

Une porte s'ouvrit brusquement et don Luis parut.

— Ce sont mes domestiques qui tuent vos bandits, dit-il avec un accent glacé.